

faut compter également avec le prestige de l'image et le fait qu'il n'est rien de plus efficace pour la propagation des contes que le colportage de leurs représentations. Tradition orale ou écrite et tradition figurée se sont ainsi prêtée une aide mutuelle. Du Gandhâra au Japon et du Turkestan Chinois à Java, nous voyons partout et toujours reparaître les mêmes motifs, conçus sensiblement de la même manière en dépit des différences locales de style. Cela est vrai pour les grands miracles qui ont marqué la vie dernière du Buddha; cela ne l'est pas moins pour les *jātaka* ou récits de ses vies antérieures. Aussi quand le soin nous est confié de faire connaître quelques représentations inédites de ces dernières, l'occasion paraît-elle bonne, au lieu de les verser sans ordre ni commentaire au dossier, de les replacer autant que possible dans leur cadre et d'instituer à leur propos quelques comparaisons. Nous prendrons ainsi, chemin faisant, une première idée du rôle plus ou moins important que, selon les temps et les lieux, ces sujets ont joué dans l'art bouddhique, en même temps que nous noterons au passage lesquels se prêtent déjà le mieux à ces études comparatives que nous appelons de nos vœux. Sans doute il n'en résultera — et il ne peut guère actuellement en résulter — qu'une esquisse incomplète et superficielle, où les quelques documents nouveaux que nous apportons, qu'ils soient indiens, gandhâriens ou birmans, tiendront forcément une place disproportionnée : du moins la présentation de nos planches ne saurait que gagner en intérêt si elle s'accompagne d'une sorte d'orientation générale à travers l'archéologie bouddhique.

I. — LES JĀTAKA DANS LES ANCIENNES ÉCOLES INDIENNES.

Les bas-reliefs de Barhut nous ont depuis longtemps révélé dans quelle large mesure les vieux sculpteurs indiens se sont inspirés des *jātaka*. Nous avons supposé, non sans apparence de raison, que cette prédilection avait été fortement encouragée par les circonstances¹. Le fait indéniable — car il est établi sur le témoignage écrit des imagiers eux-mêmes — qu'ils s'interdisaient de figurer le Buddha au cours de son existence dernière, leur suscitait des difficultés presque insurmontables quand il s'agissait de repré-

1. Nous ne pouvons que renvoyer sur ce point aux *Débuts de l'art bouddhique* (*Journal asiatique*, janvier-février 1911, p. 75), traduits dans *Beginnings of Buddhist Art*, etc. (Paris, 1917), p. 23.